

لا يدرون بالسمع ولا بالرقص ودعونا للسلطان ولولده وقسمت
الدرهم على الفقراء ولما كان نصف الليل سمعنا الصراخ والنواح
وقد مات المريض المذكور ولما كان من الغد دخل عليّ شيخ
الزاوية وأهل البلد وقالوا إن كبرآء المدينة من القضاة والفقهاء
والاشرف والامراء قد ذهبوا الى دار السلطان للعزاء فينبغي لك
ان تذهب في جملتهم فابيت عن ذلك فعزموا عليّ فلم يكن لي
بدّ من المسير فسرت معهم فوجدت مشور دار السلطان ممتلئاً
رجالاً وصبياناً من المماليك وابناء الملوك والوزراء والاجناد
وقد لبسوا التلايس وجلال الدواب وجعلوا فوق رؤسهم
التراب والتبن وبعضهم قد جزّ ناصيته وانقسموا فرقتين فرقة

mes compagnons ne connaissent ni la musique ni la danse. »
Nous fîmes des vœux en faveur du sultan et de son fils, et
je partageai les dirhems entre les fakîrs. Lorsque la moitié
de la nuit fut écoulée, nous entendîmes des cris et des la-
mentations, car le susdit malade était mort.

Le lendemain matin, le cheikh de l'ermitage et quelques
habitants de la ville entrèrent dans ma chambre, et me dirent :
« Les grands de la ville, kâdhis, fakîhs, chérîfs et émirs, se
sont rendus au palais du sultan, pour lui adresser des com-
pliments de condoléance, et il convient que tu y ailles dans
leur compagnie ». Je refusai de faire cela; mais ils me pres-
sèrent, et je ne pus me dispenser de partir. Je me mis donc
en marche avec eux. Je trouvai le *michwer* (salle d'audience)
du palais du sultan rempli d'hommes et d'enfants, soit
esclaves, soit fils de princes, vizirs et soldats. Tous avaient
revêtu des tapis grossiers de diverses couleurs, des housses
de chevaux, et avaient couvert leur tête de poussière et de
paille. Quelques-uns avaient même coupé leurs cheveux sur
le devant de la tête. Ils étaient partagés en deux troupes :